

**EN MARCHANT
DANS LA NUIT ⁽¹⁾**



La vie est au début, molle, lumineuse ; on flotte dans son atmosphère tiède et bienveillante. Puis petit à petit elles'épaissit, elle résiste, elle étreint à mesure que l'on avance ; et c'est en avançant et en souffrant de son étreinte qu'on la sent collée contre soi, qu'on l'éprouve et qu'on la comprend.

La mort : c'est la vie qui ne s'oppose plus et la chute dans le vide.

* * *

On est en mesure de bien lire un livre quand on l'a déjà lu. De même, ce n'est qu'après avoir vécu et s'être éprouvé, qu'on est en mesure de diriger sa vie dans le sens de son "moi". On s'apprend face aux événements subits, aux décisions immédiates ; on ne se connaît pas d'avance.

* * *

Notre condition est déjà si absurde ! Ne l'augmentons pas. Condamnés à mort que nous sommes, n'accordons de préférence absolue à aucune activité de notre vie si fragile. De ceux qui d'entre nous peuvent choisir, certains s'élèvent aux limbes de la vie spirituelle et sacrifient de grandes joies à leur idéal. D'autres vont les yeux braqués sur l'or et le commandement, et dans cette poursuite agressive n'agitent que bras et jambes, oubliant leur pauvre âme. Et combien ne vivent que pour Vénus et Pan !

Soyons plus généreux pour nous mêmes, plus logiques envers la vie ! Ni tour d'ivoire... ni avarice, ... ni vanité... ni débordements faunesques ! Sagement... voluptueusement même... cherchons la plénitude... cumulons.

* * *

Les joies jouent follement sur l'âme comme des petites filles vêtues de blanc, sur un gazon, puis elles s'envolent... Les douleurs la mordent, la creusent, la pénètrent et en y devenant des habituées, la gonflent et la préparent aux vibrations sonores, universelles.

* * *

Nous vivons avec la sensation d'avoir perdu quelque'un de très cher avant d'être né. Peut être

(1) De acuerdo con el deseo del distinguido autor de este escrito literario, lo publicamos en el idioma en que fué pensado y escrito, como quiera también que su alinío y estilo perderían con la traducción.

bien la première sensation de joie dans la rencontre de l'amour, n'est elle que la découverte radieuse de cet être mystérieux qui nous avait tant manqué.

* * *

Le sceptique n'a pas moins d'idéals que les satisfaits ; il en a plus et de plus vastes et de plus précieux ; il a eu les mêmes et les a dépassés. Jamais il ne réalise car c'est ce qu'il appréhende. Il vit, non pas d'actes mais de désirs. Il a des ailes et point de bras... voyageur solitaire que tout intéresse, que tout arrête, que rien ne retient. Son imagination le détache du présent, l'élançe vers le futur qui sera merveilleux parce qu'il n'est pas encore ; la curiosité rend sa marche, avide ; sa clairvoyance meurtrière lui fait détruire tout ce qui près de lui pourrait durer. Le sens de la mort, toujours en éveil, alimente ce sentiment amer et profond de perpétuelle inquiétude qui le torture et dont il ne pourrait se passer. Il n'est jamais "là", il vit... "ailleurs".

* * *

Par la lune, la nuit perd son mystère et se puérilise sous sa robe de bal. Elle, qui était tragédie intérieure où jouaient la peur, la solitude et le silence, devient poésie lyrique ou la flûte d'argent joue ses airs plaintifs.

La lune est une maladie périodique de la nuit.

* * *

Dans la forêt où le repos pèse noirement sur les grands arbres, et, malgré le silence que la nuit volontaire exige de tous les êtres ; la vie désobéissante murmure incessamment sa gaie chanson... De même dans la solitude, le calme s'établit mais non pas le silence. Les paroles cessent pour mieux laisser l'âme à jour. La solitude parcequ'elle évoque des remords est créatrice d'harmonie, par ce qu'elle inspire d'idéalité est créatrice de foi. C'est dans la solitude que nous plaçons notre être le vrai—celui des ancêtres out nu, face au moi factice que la société nous compose. Ils demeurent là, l'un devant l'autre, le second toujours dans l'attitude d'un jeune frère coupable et repentant... et de ce contact si brusque de ce que nous sommes et de ce que nous pourrions être ; de ce choc passionné avec le meilleur de soi même, nous retournons au monde, l'âme embaumée d'idéal, comme la serpe de la fable indienne qui ayant fauché des nards, exhalait encore, longtemps après, le parfum ou elle fut un instant plongée.

* * *